

# Dictée ludique de Saint-Louis

## Foire du livre, samedi 26 avril 2008

### Le faîte des fêtes !...

C'est bien connu : les étudiants, entre autres, aiment faire la fête ! Et pour la faire, aujourd'hui comme hier, ils n'attendent pas Noël ni la Saint-Jean d'été. Ni d'autres fêtes officielles, carillonnées ou pas... On parle toujours, dans la région, de la « Fête » - avec un « F » majuscule, s'il vous plaît ! - qui constituait l'apogée reconnu, la cime, l'apothéose, le sommet, le faîte du beau florilège des réjouissances universitaires.

Associant un bal couru par toutes les mères de filles à marier et un drolatique défilé à travers la cité, du centre-ville aux bords du Rhin, cette festivité était menée par les aspirants médecins de marine. En effet, pour répartir sur tout l'Hexagone les centres d'instruction de ses officiers de santé, la « Royale » - c'est-à-dire la marine (ou : Marine) nationale - avait implanté dans le Haut-Rhin, cela n'est pas très su, un hôpital dit « maritime » où les carabins se faisaient la main.

*Fin pour les cadets.*

Disciples d'Esculape plus que d'Epicure, nos étudiants en uniforme devenaient, au bout de leurs études, tout aussi adroits au bistouri et au clystère qu'au fameux fusil Lebel à baïonnette... Et, quoique handicapé par une otalgie aiguë perpétuelle, chacun pouvait devenir médecin malgré l'ouïe.

A l'opposé des élèves de Navale, qui, en Bretagne, sont souvent en perm(e) à Nantes, plus d'un de ces aspirants médecins de marine était issu de familles alsaciennes ne roulant pas carrosse. Pour ces sans-le-sou, l'école était donc un indiscutable ascenseur social conduisant à des galons, à une carrière bien rémunérée et respectée, à des voyages dans les mers du Sud et leurs îlots paradisiaques, voire dans le Sud-Est asiatique, en Extrême-Orient, etc. Alors, ces perspectives faisaient oublier aux filles à marier, et à leurs mères intéressées, la jolie réputation de noceurs que traînaient à leurs leggings les futurs galonnés !

Le héros du défilé précédant le bal était l'un des cancre de l'année, qui, revêtu d'un grand uniforme de pacotille et surtout d'une impressionnante casquette de marine dont le nombre de galons augmentait d'année en année, était promené sur le dos d'un âne caparaçonné de velours rouge Carpaccio. Cette chevauchée se déroulait sous les lancers de serpentins et de confettis projetés par des badauds hauts en couleur, tandis que ses copains échangeaient des lazzis, des brocards, et autres plaisanteries faciles peu raffinées.

Quadrilles endiablés, gavottes entraînantes, scottishs syncopées, polkas piquées, galops aux pas chassés réunissaient ensuite jusqu'à l'aube une jeunesse débridée qu'évoquent avec aigreur des douairières aux appas rances.

**Jean-Pierre Colignon, avril 2008.**